

LANGUES MANDEES

Qu'est-ce que la langue Dioula ?

Qu'est-ce que la langue Dioula ?

Pays : Mali, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Guinée

Nombre de locuteurs 1,2 million comme langue maternelle pour le dioula uniquement ; 18 à 23 millions comme langue véhiculaire, dont 9 millions comme langue maternelle avec les autres langues du continuum mandingue.

Classification par famille

Le dioula est une langue nigéro-congolaise mandingue parlée ou comprise par 20 millions de personnes au Mali, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, en Guinée, au Ghana.

Les trois langues, sous-groupe du mandingue/manden/Mandingo/maniga, dioula, bambara et malinké sont très proches dans leur structure et leur vocabulaire, le dioula étant utilisé en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso alors que le bambara est plus en usage au Mali dans les régions de Bamako et de Ségou.

À l'instar d'autres langues mandées, le dioula est une langue tonale.

Langue des commerçants, elle s'est, de ce fait, imposée comme langue véhiculaire de toute l'Afrique de l'Ouest.

Écriture

L'orthographe du dioula est réglementé au Burkina Faso par la Sous-commission du dioula de la Commission nationale des langues. Le 15 juillet 1971, la sous-commission nationale du dioula est créée et, le 16 juillet 1971, celle-ci débute une étude afin de fixer l'alphabet dioula. Un alphabet est publié le 27 juillet 1973 et est officialisé le 2 février 1979. Par la suite des lettres sont ajoutés, « c, j », pour les mots d'emprunt, d'autres sont remplacés « sh » par « s », et « ny » par « n ».

Alphabet latin et orthographe

Au Burkina Faso, l'alphabet dioula comporte 28 lettres représentant si possible uniquement un phonème. Dans l'orthographe, les voyelles longues sont représentées par le redoublement de la lettre, par exemple /e/ s'écrit « e » et /e:/, « ee ». La nasalisation d'une voyelle est représenté à l'aide du « n » après celle-ci, par exemple /ẽ/ s'écrit « en ».

La notation des tons avait été recommandée en 1973, cependant dans la pratique ils ne sont jamais écrits. Le guide de transcription publié en 2003 ne réitère pas cette recommandation. Les tons ne sont notés que dans les ouvrages lexicographiques. Cependant, pour éviter certaines ambiguïtés, les tons sont obligatoires dans certains cas.

L'écriture n'ko:

La graphie n'ko est comprise par les peuples mandingues de la Gambie (mandinka) au Ghana (dioula) en passant par la Guinée (malinké), Mali (Malinké et Bambara), Sierra Leone (mendés) Côte d'Ivoire (malinké/Odiéneka/dioula/mahoca/Koyaga/kponga) Burkina Faso (dioula) Guinée bisau(Mandingue/malinké) et Liberia nord. Cet alphabet qui a été inventé en 1949 en Côte d'Ivoire par le savant chercheur guinéen d'origine malienne Solomana Kante est aujourd'hui informatisé.

C'est l'alphabet le mieux adapté pour transcrire les langues avec tonalité.[réf. nécessaire] Mais le manque de financement des gouvernements et l'omniprésence du français à tous les niveaux de la vie quotidienne éclipsent cet alphabet qui n'est utilisé que par quelque 400 000 à 900 000 personnes en Guinée et au Mali principalement.

Le bambara est une langue nationale du Mali. Elle est appelée « bamanakan » ou « bamanankan » par ses locuteurs. Cette langue et les trois autres langues prochement apparentées, le malinké, le dioula et le mandinka, parlées au Mali, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, en Guinée et dans les pays voisins, forment un continuum linguistique mandé. Le bambara est une langue très utilisée comme langue véhiculaire et commerciale en Afrique de l'Ouest.

Le bambara fait partie de la famille des langues mandé. C'est une langue du type S AUX O V X (sujet - marque prédicative - objet direct - verbe - object indirect ou circonstant) avec deux tons (ton haut et ton bas).

Répartition géographique

Le bambara est la langue la plus communément comprise au Mali. Elle est la principale langue maternelle et elle sert de langue véhiculaire aux Maliens à Bamako et sur la quasi-totalité du territoire.

Les principaux dialectes du bambara à travers le Mali :

ouest : kaartá, parler de Tambacounda (Sénégal);

nord : Beledugu, Bananba, Mesekele;

centre : Jitumu, Jamaladugu, Ségu;

sud : Cakadugu, Keleyadugu, Jalakadougou, Kurulamini, Banimɔncɛ, Cɛmala, Cɛndugu, Baninkɔ, Shendugu, Ganadugu;

est: Kala, Kuruma, Saro, dialectes à NE du Mopti (surtout Bɔrɛ) ;

sud-est : Zegedugu, Bendugu, Bakɔkan, Jɔnka.

nord est: Bambara Maoundé, Bambaras, parler à Tombouctou

Écriture

L'écriture Woyo Couloubayi a créé à partir des anciens idéogrammes bambara en 1930, dans la région de Kaarta, un syllabaire bambara, appelé masaba, comportant 123 caractères ; cette écriture est d'une diffusion très restreinte.

Depuis 1967, le bambara est écrit en alphabet latin. Après une réforme orthographique du 1982, on utilise des caractères phonétiques additionnels (ɛ, ɔ, ɲ et ɳ). Les accents sont utilisés pour indiquer la tonalité, mais dans les publications faites au Mali, les tons ne sont pratiquement jamais marqués.

Alphabet n'ko:

Une active communauté malienne de langue bambara utilise l'écriture n'ko, comportant 27 caractères ; elle comprend également 8 signes diacritiques destinés à marquer les tons et la longueur vocalique. Le bambara, comme toutes les langues mandées, est aussi une langue tonale où la variation du ton change le sens du mot (bá = maman / bǎ = chèvre).

Voyelles

Le groupe **mokolé** rassemble plusieurs La littérature en langue bambara se développe lentement, du fait de la prédominance du français comme « langue des élites », mais il existe cependant une tradition orale vivante, constituée, avant tout, d'épopées de rois et de héros. Cette tradition orale se transmet par les griots, qui sont à la fois des conteurs, des chanteurs et des livres d'histoire humains qui ont étudié l'art du chant et du récit pendant de longues années. Beaucoup de leurs épopées sont très anciennes, la tradition les fait remonter pour certaines aux temps de l'ancien Empire du Mali.

Il y a sept voyelles orales qui peuvent être courtes ou longues : a, e, ɛ, i, o, ɔ et u, ainsi que sept voyelles nasales : an, en, ɛn, in, on, ɔn et un. L'orthographe de 1930 utilise les lettres a, e, è, i, o, ò et u pour ces 7 voyelles, celle de 1970 les lettres a, e, ɛ, i, o, ɔ et u.

L'alphabet officiel du bambara au Mali comporte 20 consonnes : b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ɲ, ɳ, p, r, s, t, w, y, z.

Le plus souvent, chaque consonne correspond à un seul son. Il y a toutefois quelques exceptions :

« w » se prononce généralement comme en anglais (ex. wait), mais placé à la fin d'un mot, « w » est la marque du pluriel et se prononce alors [u]

« s » se prononce le plus souvent comme dans le mot français « sapin », mais il peut parfois se prononcer « sh » (en alphabet phonétique [ʃ]) comme dans le mot « chapeau », ou encore [z], notamment après une voyelle nasale.

« g » se prononce le plus souvent comme dans le mot français « gué », mais à l'intérieur d'un mot il peut se prononcer comme un « r » français (en alphabet phonétique [ʀ]), et au début parfois [gw]

Enseignement du bambara

En France, le bambara est enseigné à l'INALCO (Langues'O), où il est possible d'obtenir une licence de « Mandingue »⁴. Un cours de bambara existe au sein de l'École Normale Supérieure de Paris⁵. Des cours sont également régulièrement proposés par des centres sociaux⁶ et des associations^{7,8} en région parisienne. Cela semble attester d'une petite dynamique autour de l'apprentissage de la langue bambara en France.

Au Mali, le bambara est enseigné au Centre d'Étude de Langue bambara de Falajè.

2- Nafadji Sory CONDE

